

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 92

2^e TRIMESTRE
1973

A perte de vue, un paysage admirable, fait de champs verdoyants et de belles forêts, baignés dans une légère brume. Un paysage de paix, de repos, de quiétude.

C'est celui que viennent de découvrir les participants à notre pèlerinage avant de gravir les escaliers qui les mènent à la tour du Mémorial de Buchenwald, édifié sur les pentes de l'Ettersberg.

Un paysage qui, des années durant, ne pouvait masquer la terreur, les violences et les crimes qui se commettaient tout près de là, dans le camp de sinistre mémoire.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

une pensée..., une seule !

12 février 1973 - Télévision 1^{re} chaîne - 19 h 50 - Actualités.

Les premiers prisonniers américains libérés du Nord-Vietnam.

Toutes les familles américaines — nous dit-on — regardent sur leur téléviseur l'arrivée des prisonniers. Leurs parents peut-être, leurs amis sûrement, puisque leurs compatriotes.

Sur l'image, une famille.

Une famille qui regarde intensément l'image du retour.

Soudain, des cris, des gestes désordonnés, des rires, des pleurs surtout, des pleurs hystériques.

La famille a reconnu l'un des siens.

Nous comprenons, nous vivons l'émotion intense de la famille, de cette femme surtout, mère ou épouse, qui s'abat en sanglotant devant son téléviseur.

Depuis des années, peut-être, l'absent était prisonnier.

Quelles angoisses a dû subir cette femme, mère ou amante.

Mille morts elle a dû souffrir...

... Mais, a-t-elle jamais eu une pensée pour ces femmes, pour ces enfants vietnamiens, tués ou mutilés, mutilés affreusement par les bombes aveugles lancées de si haut par l'être cher ?

A-t-elle jamais eu une pensée, cette femme américaine, pour ses sœurs vietnamiennes frappées dans leur cœur et dans leur chair ?

55 000 morts américains, paraît-il. 55 000 morts de trop !

Mais combien de centaines de milliers de bébés, d'enfants, de femmes, d'hommes fauchés par les forteresses volantes, au nord comme au sud du Vietnam ?

Ah ! Qu'elle ait eu, cette femme américaine, une pensée, une seule, pour sa sœur qui, à dix mille kilomètres de là, pleurerait et pleure le, les membres de sa famille disparus...

Une seule pensée et, peut-être, la paix serait-elle plus vite venue.

Une seule pensée en ce 12 février et, peut-être la paix serait-elle plus solide.

Ces horreurs qui portent témoignage

Les « Serment » n°s 87 et 90 ont reproduit en première page de leur couverture des clichés assez horribles : cadavres entremêlés, gisant dans la cour du crématoire de Buchenwald — déportés morts de faim, de misère, ou sous les coups des S.S. — pour le premier des deux, brûlés par leurs bourreaux à Gardelegen pour le second.

Des clichés qui prêtent à interrogation : « L'émotion insoutenable des familles concernées... les souvenirs douloureux qui ressurgissent », n'auraient-ils pas dû interdire une telle publication ?

Une interrogation d'autant plus prévisible que nous nous la sommes posée avant de nous résoudre à sortir de nos archives ces terribles documents.

Pauvres corps suppliciés parmi lesquels des mères et des veuves peuvent, toujours vainement, tenter d'identifier l'être cher disparu dans les charniers de Buchenwald ou la grange de Gardelegen. Vous aurez peut-être amené, à nouveau, d'amères larmes dans des yeux depuis longtemps fatigués d'avoir trop pleuré. Mais parce que vous portez témoignage — et quel terrible et inhumain témoignage — de ce qu'a été le fascisme avec son cortège de crimes et de hontes, le rappel de votre martyre pour si douloureux soit-il pour ceux qui vous ont aimés, est chose nécessaire.

Nécessaire pour la jeune génération qui n'a pas connu vos épreuves et qui ignore vos souffrances. Cette génération qui entend surtout parler d'oubli et de pardon par ceux qui, ayant dans leur égoïsme tout ignoré de l'occupation et de ses ruines, sont irrités et énervés par cette résistance qu'ils n'ont pas pratiquée, cette résistance qui les remplit de confusion et de fiel.

Vous, nos camarades des prisons et des camps, parce que vous avez tout sacrifié à notre commun idéal de liberté et d'indépendance, parce que vous avez refusé de vivre à genoux, vous ne pourriez, aujourd'hui, qu'approuver un rappel éprouvant pour vos familles, indispensable pour que votre souvenir ne sombre pas dans l'oubli et l'indifférence. Un rappel nécessaire pour que ces jeunes, pour qui vous avez voulu un avenir de paix et de bonheur, sachent de quel prix nous avons payé notre incapacité à empêcher la montée du fascisme en Europe.

Oui, ces publications s'imposaient puisqu'elles portent « témoignage » de ce qu'ont été les supplices et les sacrifices de tant de nos amis, puisqu'elles doivent nous aider à faire rejeter au ban de la société ces nostalgiques du fascisme qui existent en France, en Italie, en Allemagne.

La session du Comité National

La session du 3 février a remporté un grand succès : 70 présents et de nombreux excusés, du fait soit d'ennuis de santé, soit d'occupations et engagements extérieurs.

Les présents :

Mmes et MM. J. Achard, D. Anker, J. Amice, A. Brille, S. Boucher, L. Bechard, P. Briard, A. Baretge, F. Barrier, P. Breton, J. Bourrec, C. Boutin, A. Brient, J. Cetre, R. Cadoret, R. Clop, J. Cormont, A. Cometto, R. Cohen, C. Daussac, G. Decarli, E. Eigeldinger, L. Fix, J. Farault, R. Floris, L. Ferrand, L. Giloppe, J. Guillemin, H. Guilbert, S. Guignard, P. Guignard, E. Gaillard, B. Giraudi, F. Guérif, L. Heracle, G. Hubert, G. Juffroy, A. Lacour, V. Lemoine, R. Ledoux, J. Lloubes, J. Legrand, J. Lastenet, F. Lalanne, A. Le Fol, M. Mathieu, R. Mammonat, A. Mure, J. Mendez, M. Paul, O. Preaud, B. Pichard, E. Pichon, J.-B. Peneau, Ch. Roth, R. Roussel, A. Rothella, J. Ricoux, A. Roberty, J. Salamero, M. Scapin, D. Sosso, S. Saudemont, A. Servajean, G. Schmidt, P. Segretain, P. Thabourin, A. Tavernier, M. Vacas-Loeches, H. Verde.



Flo. Barrier ouvre la discussion avec un rapport très intéressant.

Les excusés :

MM. J. Albert, M. Bonnin, L. Burger, J. Busson, M. Cavard, J. Clairret, B. Cymermann, H. Demanneville, R. Darsenville, A. Leroy, J. Félix, A. Franc, A. Hébert, N. Hilger, R. Huard, G. Jougier, L. Marcovitch, A. Picolo, P. Roby, J. Schyrr, R. Schmidt, A. Tixador, G. Varaud.

La séance du matin fut présidée par Jean Lloubes, celle de l'après-midi par Marcel Paul.

RAPPORT D'ACTIVITE

Flo Barrier, secrétaire général adjoint de l'association, en préliminaire de son rapport d'activité, salue, avec un immense soulagement et une indicible joie, « le cessez-le-feu au Vietnam » et rend hommage au courageux peuple vietnamien qui a subi un si long, si douloureux calvaire.

En terminant son exposé, Flo Barrier s'élève contre les attaques dont la Résistance est l'objet, y compris de la part des plus hautes autorités du pays.

LA DISCUSSION

Puis, il évoque successivement les divers sujets auxquels nous nous intéressons : « Le Serment », lien entre tous les anciens et familles, avec ses différentes rubriques, dont celle si intéressante sur les commandos et les évacuations.

— Le bureau national pense que le prochain Congrès devrait avoir lieu à Paris, lieu central aisément accessible.

— Les pèlerinages qui, cette année, ont un grand succès d'affluence grâce aux efforts de nombreux amis (Sommesous, Cometto, Pernod, Ricoux, etc.).

— La solidarité, toujours plus importante du fait de la situation difficile des familles, et aussi de la générosité de nombreux camarades.

— Les droits qui, pour les ascendants, les veuves, les politiques, les internés, sont loin d'être réglés.

Toujours animée, toujours courtoise, embrasse toutes les activités de l'association, tous les soucis des anciens et familles. Une préoccupation majeure : **la jeunesse**, le message que nous devons lui transmettre, tant par nos écrits que par l'organisation des pèlerinages. La jeunesse qui porte un grand intérêt à la période si mal connue de l'occupation, de la résistance. Cometto en apporte la preuve : en trois jours, dix-huit inscriptions pour le pèlerinage des jeunes dans son entreprise ! Ady Brille, Floris, Achard, Roussel, Mme Preaud, Mme Schmidt interviennent sur ce sujet inépuisable : la jeunesse (les concours de la Résistance, l'histoire de Buchenwald qui reste à écrire, mieux attacher à l'association les jeunes qui participent aux pèlerinages, etc.)

Le « Serment » est l'objet de nombre d'interventions (Mammonat, Mathieu) et chacun se félicite de sa meilleure présen-



Devant l'avalanche des chiffres du trésorier, Louis Heracle, Marcel Paul et le Docteur Thabourin reprennent leur souffle.

tation et reconnaît qu'il constitue le lien indispensable entre les anciens et les familles. Cependant que Ch. Roth, Mathieu, le Dr Thabourin, Briard, apportent différentes suggestions concernant notre souscription destinée tant à la solidarité qu'à combler l'important déficit (plus d'un million d'anciens francs) du pèlerinage des jeunes.

Les droits, le mauvais vouloir gouvernemental pour nos revendications en cours, les attaques contre la Résistance, font l'objet d'un vaste échange de vues auquel participent notamment Louis Ferrand, Cohen, Verbe, Ady Brille, Mamonnat, Marcel Paul, etc.

Le « cessez-le-feu » au Vietnam, les espoirs de paix qui en découlent sont unanimement applaudis, non sans que plusieurs délégués aient dénoncé la prétention de Nixon d'obtenir le Prix Nobel de la Paix ! et la nécessité de préserver la vie des 300 000 prisonniers politiques au Sud Vietnam.

Et le Comité clôt ses travaux après qu'ait été évoquée la préparation du XIV^e Congrès de l'Association, lequel se tiendra lors des manifestations du 30^e anniversaire de la libération des camps. Mure, Pichon, Cohen, Barrier, Heracle, Lastenet, etc., apportèrent d'intéressantes suggestions pour l'organisation de ce Congrès et pour sa réussite.

Serge SAUDMONT.

RÉSOLUTION

Le Comité National a exprimé sa préoccupation devant le climat qui semble s'instaurer dans notre pays et qui met en cause l'honneur et le souvenir de la Résistance et de ses morts :

Interdiction à la Télévision du film « Le chagrin et la pitié » ;

Eloge de la torture faite par un officier général français ;

Nombreux et permanents efforts pour faire inhumer dans un cimetière militaire les cendres de Philippe Pétain, ancien chef de l'Etat français, condamné à mort pour son attitude durant l'occupation nazie ;

Fâcheuses déclarations du Président de la République à un journaliste américain sur la Résistance ;

Scandaleuse décision faisant bénéficier d'une mesure de grâce présidentielle des peines accessoires accompagnant la condamnation de

la guerre 1939-1945, ne laissant aux historiens présents que l'occasion de connaître des affaires pénales ! et l'impossibilité de mettre à jour l'attitude de certains personnages qui, aujourd'hui, se croient à l'abri de tout jugement ;

Peu d'empressement mis par le gouvernement français pour obtenir l'extradition de Klaus Barbie, malgré la pression de la Résistance française unanime, ainsi que d'autres criminels de guerre nazis ;

Attitude significative du Président de la République donnant à Pétain le titre de « maréchal » au cours d'une conférence devant un auditoire de l'Ecole des Sciences Politiques ;

Enfin, l'attitude restrictive du gouvernement français à l'égard du problème de la levée des forclusions, de l'application de la parité des pensions entre résistants et politiques, du refus de considérer le problème des internés, de l'amélioration du sort des veuves et des ascendants, etc., avec le refus du gouvernement de toutes mesures tendant à rétablir plus de justice dans le budget des anciens combattants et victimes de guerre ; avec le constant refus de déclarer le 8 mai, date de la victoire des alliés sur le nazisme, comme jour férié au même titre que le 11 novembre ou le 14 juillet.

Tout ceci relève, pour notre association, d'une volonté évidente tendant à réhabiliter, aux yeux d'une partie de l'opinion publique, ce qui fut la honte de la France, c'est-à-dire l'attitude de collaboration durant l'occupation nazie, de déformer l'authentique vérité de la Résistance, enfin d'ignorer les véritables et légitimes revendications du monde combattant.

L'Association de Buchenwald-Dora et ses commandos appelle l'ensemble des résistants et leurs familles à rester vigilants dans ce contexte qui éclaire une certaine volonté de mépris et d'ingratitude à l'égard de la Résistance, et qui est une grave offense portée à la mémoire de ceux de nos camarades qui ont donné leur vie pour que la France demeure digne et libre et dont nous sommes, nous, les rescapés, les dépositaires de leur sacrifice.

Résolution présentée par Ady BRILLE et adoptée par le Comité National.



Un moment de détente bien mérité pour deux infatigables artisans du succès des journées des 3 et 4 février : Simone et Paul Guignard.

Paul Touvier, deux fois condamné par contumace à la peine de mort pour ses crimes contre l'humanité ;

Décision administrative de porter de trente à cent ans le droit d'accès aux archives de



Attentifs, les délégués prennent des notes, préparent leurs interventions.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 4 FÉVRIER 1973

Peut-on dire que les absents ont eu tort... Bien évidemment !

*
**

C'est tellement agréable de se retrouver que l'on regrette que Jean ou François n'ait pu venir, mais quand on sait que nous étions 518 à table et qu'on ne peut écarter les murs de cette salle familière, on n'a plus qu'à se



Au hasard des tables, notre ami Hubert, photographe amateur, a saisi différents groupes.



pareille ! Je sais dire assez mal les grands à-côtés de ce repas : la vente des disques, les enveloppes toutes gagnantes, la dédicace des livres, Jean Llobes qui s'époumonne au micro et qui réussit à nous « discipliner ». Enfin, Marcel Paul qui exalte le cessez-le-feu au Vietnam, qui réjouit les cœurs ; qui exalte aussi les combats de la Résis-



tance, et singulièrement celui des Français à Buchenwald et à Dora et dans les commandos.

*
**

réjouir sans retenue du succès de notre Repas fraternel. On entend souvent ceci : « Plus que le menu, ce sont les retrouvailles qui comptent », et c'est vrai dans l'absolu, mais quand ledit menu est savoureux, comme ce fut le cas, la joie déborde.

*
**

En raison du nombre de participants, en raison de la superficie des lieux d'agape, en raison d'arrivées plus ou moins tardives (on fait ce qu'on peut !) ce n'est pas toujours facile de se caser. Alors, on se trouve à table avec des camarades que l'on ne connaissait pas ou peu, mais notre chaleur est tellement et rapidement communicative que, d'emblée, on fraternise. Repas fraternel, oui, vraiment on ne peut l'appeler autrement !... Et les souvenirs se mêlent à

l'actualité, et les espoirs d'avril 45 se conjuguent avec les espoirs de 73. On croit toujours dans le printemps, au renouveau... Dire que l'on ne vieillit pas est d'une vérité rigoureuse puisque ce qui dure chez l'homme c'est la chaleur du cœur... et puis a-t-on pensé au cours du repas à ses embarras intestinaux, à ses maux de tête ou au souffle qui manque lorsque l'on monte les escaliers ? Non, bien sûr ! On pensera après à l'eau minérale ou au yaourt...

*
**

Donc, on s'est donné des accolades, on s'est fixé des rendez-vous, on a parlé de se revoir en échangeant quelques adresses. « Si vous passez par Argental... Quand vous viendrez à Saint-Malo... On vous attend à Castellane... ! » O ! merveilleuse ambiance à nulle autre

J. LASTENNET.





Notre ami Boris TASLITZKY, ancien de Buchenwald, peintre de renom, a « croqué » durant le repas quelques têtes caractéristiques.

Glané dans la Presse

LE FOND DE LA VILÉNIE ?

Pour la seconde fois cette année, le cimetière juif de la ville de Paderbron (R.F.A.) a été détruit. La police a enregistré la destruction de 75 pierres tombales. « Aucune trace » des auteurs n'a pu être retrouvée.

Le Patriote Résistant, janvier 1973.

UNE PLUIE DE FEU ET DE FER

Plus d'un million de tonnes de bombes ont été lâchées au-dessus de l'Indochine par les bombardiers américains, en 1972, a annoncé le Pentagone... Le total des bombes lâchées par des appareils américains depuis 1966 au-dessus de l'Indochine est maintenant de 7,1 milliards de tonnes (5 millions de plus que durant toute la seconde guerre mondiale).

Le Monde, 23 janvier 1973.

NOUS AVONS CONNU UNE JUSTICE PLUS EXPÉDITIVE

Bien qu'il ait débuté le 25 mars 1971, le procès — qui se déroule à Dusseldorf (R.F.A.) — intenté à sept anciens chefs S.S. et à plusieurs gradés du commando spécial 4B, accusés de nombreux meurtres perpétrés sur des Juifs en Ukraine, ne semble pas proche de sa fin.

Le Déporté, janvier 1973.

OUI, POURQUOI ?

Sinon (si le cessez-le-feu au Vietnam n'est pas respecté, N.D.L.R.) les Etats-Unis n'échapperont pas à l'amer regret d'avoir englouti 55 000 hommes, 150 milliards de dollars et leur propre concorde nationale dans le borbier indochinois.

Dépêche de l'A.F.P.
en provenance de Washington,
du 25 janvier 1972.

SINGULIER PÈLERIN DE LA PAIX

La candidature du président Nixon pour le Prix Nobel de la Paix 1972 a été officiellement déposée auprès du Comité Nobel de la Paix à Oslo... a révélé l'éditeur de la revue *Finances-Magazine* qui s'était chargé des formalités.

La Montagne, 2 février 1973.

ENCORE QUELQUES ANNÉES DE PATIENCE !...

Klaus Altmann a reçu le jeudi 8 février une citation à comparaître devant le tribunal bolivien qui devra se prononcer sur la demande d'extradition présentée par le gouvernement français.

Le Monde, 12 février 1973.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).

Un rayon de soleil

Le 20 décembre, nos amis Simone et Paul Guignard, Pierre Breton, au nom de notre Association, sont allés visiter « Ceux » de Buchenwald-Dora hospitalisés à la clinique Frédéric-Henri Manhes à Fleury-Mérogis. Ils les ont assurés de toute notre amitié, leur ont renouvelé nos vœux de meilleure santé pour 1973 et ont remis à chacun d'entre eux quelques friandises afin d'amener un rayon de soleil dans des existences perturbées par des vicissitudes nées dans les camps de concentration.

Dans le Puy-de-Dôme

L'Assemblée générale de la section du Puy-de-Dôme s'est tenue le dimanche 14 janvier 1973, en présence de vingt-deux adhérents, sous la présidence du Docteur Thabourin, avec la participation de Robert Darsonville, vice-président national.

Achard présente le rapport d'activité, faisant part tout d'abord du transfert de l'urne contenant des cendres et de la terre de Buchenwald, dans une niche creusée au pied au Monument de la rue Montlosier ; il remercie M. Montpied, maire de Clermont, et la municipalité pour l'aide apportée.

Il rendait compte ensuite des travaux du Congrès national de Saint-Nazaire et de la présence de plusieurs membres de la section du Puy-de-Dôme à la manifestation nationale des A.C., le 25 novembre, à Paris.

Il concluait en demandant que l'aide sociale soit développée et que des jeunes soient envoyés en pèlerinage afin de leur faire connaître ce qu'a été le nazisme et de les mettre en garde contre le retour à de telles monstruosités.

Passefons, Barge, Auguy, Verde... intervinrent dans la discussion.

Gaule présentait ensuite le rapport financier. Il signalait que la section avait eu, cette année, 72 cotisants, dont 18 familles.

Il indiquait que trente-trois colis avaient été distribués aux anciens et aux familles âgées. Pour les pèlerinages, il est décidé de chercher rapidement un jeune pour y participer.

Une résolution sur la défense des droits, le nécessaire châtement des criminels de guerre, le respect de la Résistance et la condamnation des bombardements au Vietnam est adoptée.

Le bureau est ensuite réélu. Il comprend notamment le Docteur Thabourin, Jean Achard et André Gaule.

Congrès du M.R.A.P.

Notre camarade Alexis Baretge, membre du secrétariat, a représenté l'Association au Congrès du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (20 et 21 janvier 1973).

D'intéressants rapports et interventions soulignèrent l'importance de ce mouvement, ses actions courageuses pour l'égalité des droits des hommes, contre la violence et pour la paix, ses succès aussi, et également toutes les raisons de continuer l'œuvre qui déjà a été si efficace.

Si nous en croyons les commentaires qui nous parviennent sur cette rubrique commencée avec « Le Serment » n° 89, c'est avec le plus vif intérêt que nos lecteurs prennent connaissance des articles qui se suivent dans chacun des numéros de notre bulletin. Après Richard Ledoux et Jean Achard (n° 89), Robert Darsonville (n° 90), et Marcel Lorin (n° 91), c'est, avec le n° 92, au tour de Victor Oden de conter ses souvenirs. Nous avons plusieurs articles en attente. Que leurs auteurs ne s'impatientent pas, leur tour viendra. Et nous invitons à nouveau ceux de nos amis qui ont connu de tels moments à prendre leur bloc de papier et leur stylo-bille. Il ne s'agit pas d'un exercice littéraire : chacun s'exprime comme il le sait et relate ce qu'il a vu, ce dont il se souvient.

Le congrès de la F.I.R.

La Fédération Internationale de la Résistance a décidé que son prochain Congrès aurait lieu à Paris en novembre prochain.

Notre camarade Pierre Breton représentait notre Association à une séance préparatoire de travail qui s'est tenue à Paris le 18 janvier dernier et au cours de laquelle ont été étudiés les problèmes pratiques posés par une telle organisation avec la venue d'au moins 20 délégations étrangères (hébergement, restauration, transport, etc.).



Après l'Assemblée générale de Clermont-Ferrand, un excellent repas où les convives sont réunis autour de Verde, Achard, le Docteur Thabourin et Darsonville.

L'EVACUATION DU CAMP DE LANGENSTEIN - MALACHIT

par Victor ODEN (KLB 49966)



Nous sommes en avril 1945. Himmler, chef de la Gestapo, vient de publier une circulaire secrète dans laquelle il est indiqué « que pas un déporté ne doit tomber vivant entre les mains des alliés, le camp doit être détruit, les fosses communes nivelées ». A Langenstein, des bruits circulent, on parle déjà d'exécuter ce plan. Les déportés du camp seront, comme chaque jour, menés à la mine et murés dans le tunnel que les S.S. feront ensuite

sauter à la dynamite. Nous sommes décidés à ne pas y aller et, si besoin est, à vendre chèrement notre vie. La direction du camp a-t-elle eu connaissance de nos décisions par quelques mouchards, c'est possible, car le 7 avril 1945 au matin, les déportés sont rassemblés.

Les kapos, chefs de blocks et leur suite sont bottés, habillés à neuf, en civil ; ils doivent aider les S.S. à « maintenir l'ordre ». Ordres et contre-ordres se succèdent toute la matinée et une partie de l'après-midi. Enfin, dans la soirée, le camp est évacué. Les déportés capables de marcher sont groupés par centaines. Des chariots avec ravitaillement, pour nos gardes surtout, suivront le long convoi. Quant aux malades, ils resteront abandonnés de tous, et peut-être brûlés aux lance-flammes.

Comprenant au départ tout l'effectif du camp, peu de Français, trois à quatre cents, beaucoup de Polonais, de Russes, de Tchèques, des Belges (je pense à mes amis Van Praag, Lebrun), des Luxembourgeois. Nous quittons Langenstein pour ne plus y revenir, encadrés par les S.S. la mitrailleuse en mains. En raison de la désorganisation des transports ferroviaires, due aux bombardements, nous partons à pied par la route, avec pour tout bagage, et en ce qui me concerne, quelques bibelots fabriqués clandestinement dans le camp, à Buchenwald plus particulièrement. Tenant compte des difficultés rencontrées, notre parcours n'est pas tracé à l'avance. Il nous arrivera durant notre exode de revenir à notre point de départ, selon le lieu.

Nous allons passer à Halbertsadt, puis nous prendrons la direction de Magdebourg, nous reviendrons sur nos pas pour prendre la direction de Halle, Aschersleben, Eisleben, Kotben, Halle, Bitterfeld, puis nous passerons l'Elbe à Torgau, nous dirigeant vers Kotbus, puis retour en arrière (des avant-gardes soviétiques ayant été signalées), et enfin Wittemberg. Pour moi, l'exode s'arrêtera là. A bout de force, je m'évaderai de ce qui reste de la colonne le 21 avril 1945 au soir, à la faveur d'un bombardement. Une balle perdue m'atteindra au bras droit. Je ne m'en apercevrai d'ailleurs pas de suite, tant l'espoir de retrouver la liberté nous donnait des ailes.

Notre odyssée dura 15 à 18 jours, car les quelque trois cents rescapés qui restaient lors de mon évasion ont continué à errer sur les routes. Pendant ce temps, nous avons reçu des rations variant entre 200 et 50 grammes de pain par jour, parfois une tranche de saucisson de l'on ne sait trop de quoi, une autre fois un litre d'eau chaude. J'ai, comme tous mes camarades (je songe à Saudmond, Heurtevin, Zador, Pierrou, Joubert, Jiquez) mangé de l'herbe, des feuilles de saule, du charbon de bois... je passe sur l'histoire du charbon de bois car je n'avais pas en guise d'estomac un concasseur. J'ai mangé du blé moisi que j'avais trouvé lors d'une halte.

Je me rappellerai toujours ce jour-là. J'ai failli mourir. Après avoir avalé gloutonnement le blé, j'ai bu l'eau d'un marais, ce qui n'a pas manqué de faire gonfler le blé. De grosses gouttes de sueur perlaient à mon front, mais je m'accrochais, je serrais les poings en me disant intérieurement : « tu ne vas pas crever, Bon Dieu (excusez-moi), il faut ramener tes os pour raconter ce que tu as vu ». Tout au long de la route, les coups de feu claquent sans arrêt. Les S.S. exécutent, selon le plan établi, d'une balle dans la nuque tous les déportés qui ne peuvent plus marcher. Par deux fois, l'un de ces bandits essaiera vainement de me faire tomber dans un fossé, m'appuyant le canon de sa mitrailleuse sur le menton. Croyez-moi, ce sont des moments que l'on n'oublie pas.

Durant notre marche, nous avons fait quelques haltes le soir, après avoir parcouru des dizaines de kilomètres par jour. Un soir, nous avons dormi dans un marécage et, le matin suivant, j'ai eu toutes les peines du monde à me sortir de ce bourbier où j'étais enfoncé. Un jour, après une première marche matinale d'une vingtaine de kilomètres, la colonne s'est arrêtée. Des S.S. ont fait circuler le bruit que nous pouvions la quitter et attendre dans les bois, qu'un chariot passerait prendre ceux qui ne pouvaient plus suivre. Beaucoup de déportés ont quitté les rangs malgré les conseils que nous pouvions leur donner. J'ai en partie assisté à ce qui suivit : de pauvres bougres squelettiques, se trainant à peine, quittent la colonne et se dirigent vers le taillis. Froidement, et avec le cynisme qui les caractérise, les S.S. ouvrent le feu, tuant comme des lapins ceux qui avaient pu croire un seul instant en la parole de ces assassins.

On serre les poings quand on assiste à un tel spectacle de barbarie. Je pense en cet instant aux S.S. de Buchenwald qui, lors du bombardement des usines Goslov et Mi-Bau, les tripes en l'air, au moment de rendre l'âme nous appelaient « camarade ».

Le lecteur trouvera plus loin quelques pages de mon carnet de route que j'ai pu préserver. Ce sont des pages jaunies, déchirées, mais qui gardent pour moi une valeur inestimable. Si j'avais trouvé la mort, c'est tout ce que ma famille aurait gardé en souvenir. Avec ce carnet, dans un petit sac, se trouvaient une pipe, faite à Buchenwald, taillée dans une crosse de

Commandos et au cours des évacuations

fusil (sabotage), une boîte en duralumin que j'avais fabriquée en découpant de la tôle servant à la fabrication des ailes d'avion.

Fidèles à la mémoire de nos morts, nous avons fait le serment solennel de tout mettre en œuvre pour que le monde ne connaisse plus jamais ces noms sinistres de Buchenwald, Auschwitz, Mauthausen, Ravensbruck et autres lieux.

Fidèles à nos morts, disparus dans la fumée des crématoires, assassinés sur les routes, nous montons une garde vigilante autour de la Paix. Les survivants des camps de la mort lutteront pour ne pas permettre à une poignée d'anciens nazis ou d'apprentis nazis de remonter impunément à la surface. PLUS JAMAIS ÇA !

EXTRAIT DU CARNET DE ROUTE

Dimanche 1^{er} avril. — Jour de Pâques. Lever à 3 h 30. Les Allemands, très pieux (GOT MIT UNS) décident que nous ne travaillerons pas ! Le temps n'est pas très beau. Toujours 7, 8, 9 alertes par jour.

Lundi 2 avril. — Terrasse. Comme nous avons été sages, ce matin nous avons fait 12 kilomètres à pied.

Mardi 3 et mercredi 4 avril. — Terrasse. Il pleut toute la journée. Nous creusons une grande fosse.

Jeudi 5 avril. — Terrasse. Le soir, quand nous rentrons au camp, on nous apprend que le commandant a déclaré que le travail cesse à partir de demain. On dit que les avant-gardes des troupes anglo-américaines sont à 40 km d'ici. Mais nous avons déjà entendu tant de bobards !

Vendredi 6 avril. — Pas de travail. Journée pluvieuse. Il y a des conciliabules. On part à la mine, on ne part plus. Des bruits circulent, à savoir que nous devons être murés vivants dans le tunnel. Les S.S. l'auraient fait ensuite sauter.

Samedi 7 avril. — Nous avons reçu 1/6 de boule. Il a fait un peu de soleil, mais le froid est vif. Le réveil a eu lieu à 6 h. Toujours des bobards qui circulent. Bombardement d'Halbertsadt. Comme chaque jour, j'ai tué une centaine de poux. Nous évacuons le camp ce soir, paraît-il. Evacuation effective des « bien portants » le soir vers 18 h. Marche de 35 km de nuit.

Mardi 10 avril. — Marche de jour et de nuit : 38 km. Pas de soupe. Boule à 6.

Mercredi 11 avril. — 35 km à pied. Nous grelottons car nous couchons dehors.

Jeudi 12 avril. — Je mange du blé moisi, des orties, de l'herbe ; ça remplit l'estomac.

J'ai failli crever avec ce blé. 41 km. Le canon tonne de plus en plus. Un obus est tombé à une trentaine de mètres de nous. 1/6 de boule. Hébert (1) a été assassiné.

Vendredi 13 avril. — 38 km. Les exécutions continuent.

Samedi 14 avril. — 1/8 de boule. Nous passons Grettin - Bitterfeld. Nous avons reçu pour la première fois depuis le départ un demi-litre de lavasse. 40 km de 9 h du matin jusqu'au dimanche matin vers 4 h. Nous dormons en plein air.

Dimanche 15 avril. — Nous partons à 12 h 30 et couchons à Sollinchan à 5 h du soir dans les marais. 1/6 de boule.

Lundi 16 avril. — Départ à 6 h. 1/6 de boule. 38 km à pied. La chaleur est assez forte. Toujours des morts. Bombardement d'une ville.

Mardi 17 avril. — Nous dormons dans la flotte. Pas de départ. 1/8 de boule (150 g de pain).

Mercredi 18 avril. — 1/8 de boule. On m'en a volé la moitié ainsi qu'une partie de mon petit sac contenant les bibelots fabriqués en prison. J'ai mangé de l'herbe et des feuilles d'arbres.

Jeudi 19 avril. — 1/8 de boule. 55 km. Les S.S. continuent à assassiner ceux qui ne peuvent plus marcher. On se dirigerait vers Kotbus. Nous avons passé un fleuve, ce serait l'Elbe, près de Torgau. A Yessen, Pruvost et Mazeas sont assassinés (1).

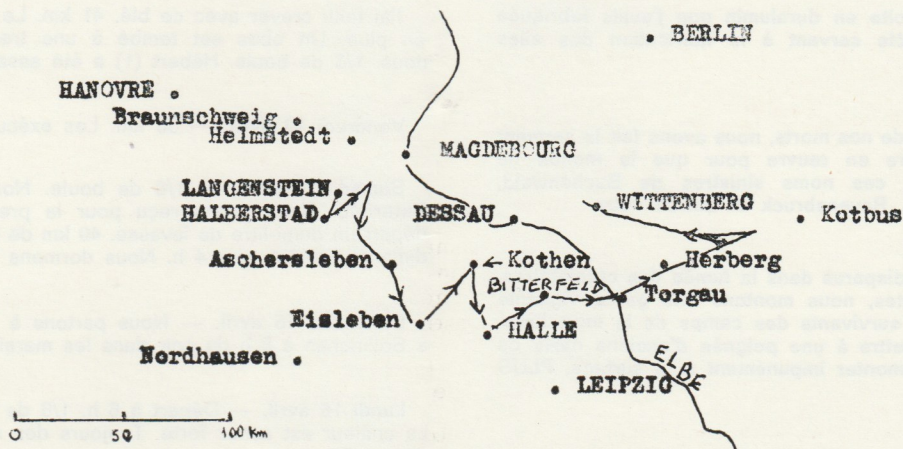
Vendredi 20 avril. — 1/8 de boule. 48 km. Un déporté de Saint-Claude (1) est tué. A cause de sa haute taille, on l'appelait V1.

Samedi 21 avril. — 1/8 de boule. 45 km. L'étape a été dure.

Plus de ravitaillement. Les S.S. tuent toujours. Je suis épuisé. Vers 23 h, après la traversée de Wittenberg où des dizaines de camarades ont été exécutés d'une balle dans la tête, je tente ma chance et, à la faveur du bombardement, je m'échappe de ce qui reste de la colonne (300 déportés environ). Les S.S. tirent sur nous à la mitrailleuse. Enfin, j'ai pu me sauver en rampant, mais les balles ont sifflé à mes oreilles. Je m'arrête dans un bois où je retrouve un autre déporté français : Planque André, de Cherbourg. Dans un champ voisin, nous avons trouvé des pommes de terre nouvellement plantées et, nous traînant tous les deux, nous en avons ramené une musette. Nous rentrons sous bois et nous enfonçons dans un des nombreux trous creusés par le Volksturm en nous recouvrant

(1) Je n'ai pas vérifié personnellement si tous les déportés ont été assassinés ; il nous était impossible de le faire, mais nous avions établi, entre les Français par exemple, un service de renseignement mutuel. C'est-à-dire que, lorsqu'un Français était tué, les témoins le faisaient savoir aux autres déportés se trouvant encore dans la colonne.

L'EVACUATION DU CAMP DE LANGENSTEIN - MALACHIT (Suite)



de branchages. Là, nous dégustons nos pommes de terre crues jusqu'à ce que notre estomac soit plein et nous sombrons dans un profond sommeil dans notre trou humide, sous une pluie diluvienne.

Dimanche 22 avril. — Réveil avec le soleil. Il doit bien être 15 ou 16 h. Inventaire de ce qui reste à manger. Quelques pommes de terre, nous les mangeons. La pluie recommence à tomber. Nous dormons.

Lundi 23 avril. — Au réveil, nous sommes trempés jusqu'aux os et tellement affaiblis que nous n'avons pas senti la pluie envahir notre trou. Nous baignons dans l'eau. Je n'avais même pas jusqu'à présent ressenti la douleur d'une balle qui m'a atteint au bras ; il y a seulement un peu de sang pâle qui suinte.

Nous sommes découverts par des civils français travaillant dans le champ où nous avons pris les pommes de terre. Ce sont nos pas laissés dans la terre humide qui leur ont permis d'arriver jusqu'à nous. Après explication sur notre qualité de déportés, les civils nous conseillent d'attendre dans notre trou. Dans l'après-midi, ils nous apportent un sac contenant des pommes de terre, du tabac, des allumettes et, ce qui est essentiel, des vêtements civils, car nous sommes toujours en « rayé » et couverts de poux.

Voici les noms de ceux qui nous ont aidés :

— Vergonjeanne Jean, aux Bruyères, à Sèvres ; Cojan Arthur, 24, rue Saussure, Paris-17^e ; Vuillot Maurice, 22, rue de la Liberté, Vervins (Aisne) ; Faucharel Sylvain, à St-Jean-sur-Herve (Mayenne).

Plus de deux heures pour revêtir nos habits civils tellement nous sommes épuisés. Dans la nuit, nous allumons au fond du trou un petit feu pour nous chauffer et faire cuire les patates que nous dévorons à moitié cuites.

Après bien des péripéties, qu'il serait trop long de détailler ici (rencontre avec deux jeunes Volksturm, puis avec une patrouille de la Wehrmacht) malgré notre affirmation que nous étions des travailleurs français occupés chez Junker à Dessau qui a été bombardé, que nous sommes sur les routes allant de droite à gauche. Nous nous attendons à être fusillés. On parle de Paris, tour Eiffel, casino de Paris, Folies Bergères...

Le feldwebel pressé par le temps nous fait donner un peu de pain et du saindoux et repart avec ses hommes. La peur nous prend maintenant après leur départ. Nous marchons encore longtemps et nous décidons, Planque et moi, d'entrer dans la première ferme venue. Nous en trouvons une 6 ou 7 km plus loin, tenue par une femme et ses enfants. Même refrain : travailleur français, etc.

La fermière nous donne du pain, porc, marmelade et nous emmène pour dormir dans l'étable sur la paille.

Réveil le 25 avril. — Un veau s'est détaché et me lèche la figure de sa langue râpeuse ; voilà au moins un être sympathique. Un prisonnier de guerre yougoslave, travaillant à la ferme, vient nous voir et nous donne des cigarettes. Il nous serre fortement la main et nous embrasse en murmurant : Partisan ? je réponds : Da. Plus tard, il reviendra avec un P.G. français et nous partirons avec lui dans une maison qui servait de campement.

Les P.G. pleurent en nous voyant arriver ; je pèse 34 kg. André Planque n'est pas plus gras.

Le 26 avril, les premières autos-blindées soviétiques arrivent. Nous respirons. Pendant les jours suivants, les convois militaires ne cessent de passer : canons de tous calibres, katiouchka, tanks et les avions qui sillonnent le ciel. Ma balle est extraite par un médecin polonais (1), qui est très sympathique, mais qui me fait mal car on n'a pas pu m'endormir. Elle est entrée « en séton » m'a-t-il fait traduire. C'est une chance !

Il y aurait beaucoup à dire encore, pendant le mois de mai 45 où je reste à l'hôpital de Brandfort, mais je crois que l'essentiel a été dit. Je rentre en France et passe la frontière à Strasbourg le 1^{er} juin 1945 à 1 h du matin, le jour de mon 26^e anniversaire.

Victor ODEN,
Matricule 49.966 Buchenwald
Langenstein

(1) Adresse du docteur écrite de sa main sur mon carnet :
Dr Gustav LOMINSKI
Oranienbaum bei Dessau
7, Schloss, str.

QUAND SE CONTINUE L'AMITIÉ DES CAMPS

C'est grâce à la grande générosité de nos camarades les plus favorisés qu'il nous a été possible, en 1972, d'aider mieux et davantage ceux d'entre nous touchés par la maladie et les familles éprouvées par la vieillesse.

Merci à nos généreux donateurs de nous avoir permis de soulager bien des cas difficiles parmi les plus pénibles.

Merci aussi d'avoir montré le chemin à ceux qui, conscients de leur devoir, ne tarderont pas à les suivre.

Oui, merci à tous ceux qui ont gardé le souvenir de cette camaraderie fraternelle où une simple tranche de pain, de temps en temps, pouvait sauver la vie d'un jeune ou d'un malade et, cependant, quel sacrifice pour celui qui faisait ce beau geste.

Nous espérons que ce bel exemple de fraternité sera suivi et nous permettra de faire encore mieux en 1973.

Nous insistons pour que nous soient signalés les camarades ou les familles isolés, afin que nous puissions leur faire sentir qu'ils ne sont plus seuls, que nous pouvons les aider moralement et pécuniairement si besoin est.

Paul GUIGNARD.

Visites aux malades...

Nous rendons visite, aussi souvent que possible, aux malades, anciens de Buchenwald-Dora et C^{os}, soignés à la clinique F.H.-Manhès, à Fleury-Mérogis. Au mois de décembre, nous leur avons porté friandises, cigarettes et les avons assurés de la grande amitié de tous les membres de l'Association.

Notre camarade R. L., de Rochefort, se trouvait à la clinique lors de cette dernière visite. Voici des extraits de la lettre qu'il nous a fait parvenir dès son retour chez lui. Ils se passent de tout commentaire :

« Chers Camarades,

« Ce terme fraternel prend à mes yeux beaucoup plus d'importance

pour vous exprimer mes remerciements, suite à votre visite faite en décembre, à moi-même et aux camarades de notre Amicale, hospitalisés dans notre chère clinique de Fleury-Mérogis. Clinique qui porte le nom de notre président F.H. Manhès qu'aucun de nous ne peut oublier. Cette solidarité, dont il fut l'un des organisateurs, vous en êtes les continuateurs et, nous avons pu faire partager et expliquer grâce à la remise de votre colis, à nos amis et camarades qui nous entouraient, ce que fut notre amitié forgée dans les prisons et dans les camps.

« Merci de votre dévouement. »

Ci-dessous, quelques extraits de lettres de remerciements.

(Mme C..., 77 - Avon)

Vous ne sauriez croire combien votre aimable lettre du 5 janvier, ainsi que le chèque que vous avez bien voulu nous adresser, nous ont été sensibles. Nous vous remercions de tout cœur. Merci aussi pour le « Serment », que vous continuez à nous adresser. Que nous étions heureux de le recevoir et de suivre son évolution. Merci de tout cœur et veuillez croire, Monsieur le Président, avec toute notre gratitude, à nos sentiments distingués.

(Mme Y. L..., 77 - Bray-sur-Seine)

Je serai de tout cœur avec vous pour le banquet de février, où nous aimions tant nous rendre avec mon mari. Là, il retrouvait ses Frères de misère. La vie est triste et cruelle parfois. Votre lettre m'a beaucoup touchée par sa gentillesse, je vous en remercie.

(Mme Th..., 94 - Choisy-le-Roi)

Je viens de recevoir votre lettre et mandat ; je vous en remercie sincèrement. Croyez à ma reconnaissance. Je serais très heureuse de continuer avec vous ces liens fraternels de la grande famille des déportés.

(Mme G..., 69 - Villeurbanne)

Je vais très bien depuis mon opération, et vous remercie encore de toutes les gentillesse que vous avez eues à mon égard lorsque j'étais malade.

(M. et Mme P..., 49 - Liré)

Mon mari et moi-même vous remercions pour le beau geste de solidarité que vous faites aux pauvres vieux parents, victimes de ce triste camp de Buchenwald. Nous sommes réellement très touchés de votre geste d'amitié.

(Mme G..., 92 - Levallois)

Mme G..., très malade à nouveau, vous remercie pour le mandat. Elle est très touchée par votre geste de bonté (sœur de Mme G...).

(Mme D..., 18 - Préalix)

Merci de ce que vous avez fait à mon égard, en souvenir de mon fils mort en déportation. Avec toute ma sympathie et gratitude, mes souhaits sincères et fraternels.

(Mme L..., 01 - Bourg-en-Bresse)

Je ne sais comment vous remercier de votre appui. Pour tous les membres de notre Association, pour toutes les personnes qui se dévouent à une cause, que beaucoup veulent ignorer, j'envoie mes vœux les plus sincères.



Avant d'arriver à la porte d'entrée du camp, les participants à l'un de nos pèlerinages écoutent, recueillis, l'hommage rendu au Colonel MANHES, devant le monument érigé par la municipalité de Weimar à l'adjoint de Jean MOULIN.

par des centaines de milliers de personnes, particulièrement des jeunes.

Pour lui faire prendre connaissance, par un séjour à Berlin, de la République démocratique allemande, ce jeune Etat guère plus vieux qu'eux, 23 ans, enfin reconnu par la France après tant d'années de tergiversations ; prendre contact avec les jeunes de ce pays qui apprennent notre langue pour mieux assurer l'amitié entre nos peuples.

Ainsi, nous continuons à propager notre message, restant fidèles au serment de la libération, appliquant les principes de l'appel de Rome lancé par les anciens combattants, résistants et victimes de guerre d'Europe.

Notre voyage de la jeunesse va partir. C'est un lourd sacrifice financier que consent notre association, et son Comité national en a jugé toute l'importance, estimant que cette activité ne pourrait en aucun cas être remise en question ; car aider la jeunesse ne sera jamais une expérience sans espoir.

Notre voyage des jeunes

UN GRAND SUCCÈS

Dans quelques jours, 80 jeunes, venus de tous les coins de France, vont se rendre à Buchenwald, à Dora, à Berlin.

Depuis quatre années que notre association organise ces voyages, celui-ci est le plus important par le nombre et par l'activité déployée autour de lui.

Nous avons lancé sa préparation plus tôt et nous devons souligner l'accueil positif de nombreux amis, leur participation effective à cette réussite.

Que ce soit nos amis qui envoient leurs enfants, petits-enfants, les élus municipaux, anciens du K.L.B., qui désignent des jeunes de leurs villes, les responsables de Comités d'entreprises qui font offrir ce voyage à des jeunes, que ce soit ceux qui n'envoient pas de jeunes mais participent pécuniairement à cette réalisation, que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Leur exemple, souligné par le récent Comité national, démontre les

possibilités importantes qui nous sont offertes.

Car s'il est un domaine où notre activité ne doit pas se relâcher, un domaine où nous devons user très amicalement de l'influence de notre passé, de notre témoignage vivant, c'est bien celui de la jeunesse.

Pour lui permettre d'apprendre effectivement l'histoire, la mettre en garde contre toute renaissance possible des périodes noires que nous avons connues.

Et où, mieux que sur ces hauts lieux de la déportation que sont Buchenwald et Dora, pourrait-on montrer à la jeunesse ce que fut le nazisme hitlérien, ce que fut la lutte héroïque des antifascistes de tous les pays d'Europe, en premier lieu celle des meilleurs fils du peuple allemand ?

Lui montrer ce grandiose mémorial érigé par ce même peuple à la mémoire des dizaines de milliers d'êtres humains massacrés par les S.S. ; mémorial visité chaque année

Il va nous falloir maintenant accomplir des efforts pour compenser ce déficit financier et puis, surtout, pour préparer nos futurs voyages des jeunes, celui notamment, en 1975, du XXX^e anniversaire de notre libération.

Bon voyage à tous, et au travail pour guider les jeunes de notre pays vers un avenir de paix, de coopération et d'amitié.

Flo. BARRIER.



A Buchenwald, trois des bâtiments en « dur » qui subsistèrent longtemps après la libération. A gauche, l'Effekten Kammer. A droite, le derrière de la cuisine. Au fond, la désinfection.

... VOYAGES - PÉLERINAGES 1973

Renseignements pratiques

Pièces d'identité :

Pour passer les différentes frontières il faut être muni d'un passeport ou de la carte nationale d'identité délivrée depuis moins de dix ans.

Les mineurs non accompagnés de parents doivent être munis d'une autorisation parentale (signature des parents légalisée par le maire ou la gendarmerie), les autorisant à quitter le territoire national.

Formalités :

Les ayants cause (ascendants, descendants, etc.) doivent demander au Ministère des A.C. et V.G., 139, rue de Bercy, Paris-12^e, un permis de circulation gratuite sur le territoire français. Nous adresserons aux intéressés l'imprimé spécial nécessaire à cette demande.

Nous nous chargeons des formalités nécessaires pour les titres de transport en R.F.A. concernant les pèlerins.

**

PARTICIPATION

Les frais de participation pour les pèlerinages sont fixés à :

— 550 F pour les anciens déportés et ayants cause de déportés morts au camp ;

— 700 F pour les autres participants.

(Le pèlerinage de la jeunesse bénéficie d'un tarif préférentiel.)

Un acompte de 50 F doit être versé en même temps qu'est envoyée la demande d'inscription et le solde un mois avant le départ.

Le montant (550 F ou 700 F suivant le cas) comprend : le voyage aller et retour en wagons-couchettes de 1^{re} classe de Forbach à Forbach, l'hébergement et la restauration (sauf les boissons) en établissements de 1^{re} classe, les différents parcours en autocars et visites de musées.

Les déportés titulaires d'une carte d'invalidité double barre ont droit à un accompagnateur, bénéficiaire du tarif de 550 F.

Le parcours en France est à la charge des participants.

**

Nous disposons encore...

... de quelques places pour le pèlerinage n° 3. Par contre, les inscriptions pour les pèlerinages n° 1 et 2 sont closes. Le premier avec 84 participants, le deuxième avec 100. Nous regrettons d'avoir dû refuser un certain nombre de demandes, mais nous avons l'obligation, tant pour la réservation des wagons S.N.C.F. que des hôtels et restaurants en R.D.A., de donner plusieurs mois à l'avance le nombre exact des participants.

Que ceux de nos amis auxquels nous avons dû répondre négativement en tiennent compte pour l'année prochaine et n'attendent pas le dernier moment pour manifester leurs intentions.

PROGRAMME DU PÈLERINAGE N° 3

BUCHENWALD - DORA - DRESDEN

DU 22.8.1973 AU 27.8.1973

- 21 août 1973 : Départ de la gare de l'Est à Paris vers 22 h, en 1^{re} classe (couchettes).
- 22 août 1973 : Francfort, petit déjeuner chaud (vers 8 h) servi dans les wagons. Arrivée à Erfurt vers 13 h 30. Transport en car à l'hôtel-restaurant « Erfurter Hof » où un déjeuner est servi. Après-midi, visite de la ville, de la cathédrale, de l'église St-Sevère, du Pont aux Epiciers. Dîner - Soirée libre.
- 23 août 1973 : Petit déjeuner - Départ pour le camp de Buchenwald. Arrêt devant la plaque « Frédéric-Henri Manhes ». Visite du camp et du Mémorial national. Déjeuner à 12 h 30 au restaurant du camp. Départ vers 17 h pour Weimar et visite de la ville (avec les maisons de Goethe et Schiller). Retour à Erfurt. Dîner.
- 24 août 1973 : Petit déjeuner. Départ en car pour Nordhausen et le camp de Dora. Cérémonie au Mémorial du camp. Déjeuner à Nordhausen. Retour à Erfurt. Dîner.
- 25 août 1973 : Petit déjeuner. Départ pour Dresden. Déjeuner. Tour de ville l'après-midi, visite de Zwinger, de la galerie de peinture et de la voûte verte. Dîner. Logement à l'Interhôtel « Prager Strasse ».
- 26 août 1973 : Petit déjeuner. Excursion en bateau-mouche de la Flotte Blanche sur l'Elbe à Meissen. Déjeuner à Meissen. Après-midi, visite de la manufacture de porcelaine. Retour en autocar à Dresde. Dîner. Soirée libre. Logement à l'Interhôtel « Prager Strasse ».
- 27 août 1973 : Petit déjeuner. Fourniture de deux paniers-repas. Départ pour Paris.
- 28 août 1973 : Arrivée à Paris gare de l'Est vers 7 heures.



Dans l'allée des Nations, la Stèle consacrée à la France. Dépôt de gerbe, moment d'intense émotion pour les anciens et les parents lors de ce pèlerinage.

NOTRE BELLE ORGANISATION

Nous avons, dans le « Serment » n° 89, exposé la raison de notre « Richesse » : le capital très précieux d'attachement et de dévouement dont bénéficie notre association.

Nous donnons aujourd'hui encore d'autres précisions sur la bonne santé de notre organisation, ce qui nous permet non seulement de continuer l'édition du « Serment » selon une formule moderne et plaisante, mais aussi d'accorder à la solidarité une plus grande attention, et de développer encore nos différentes activités.

Gabrielle SCHMIDT.

LORSQUE LA CONFIANCE S'EXPRIME EN CHIFFRES !

Les cotisations annuelles que nous recevons ne constituent pas seulement pour nous l'essentiel des ressources qui assurent l'existence de notre Association. Elles sont aussi une preuve de la confiance que les anciens de Buchenwald-Dora et les familles des disparus nous accordent.

Alors, parlons chiffres.

En 1972, nous avons encaissé non seulement un nombre — important — de cotisations de l'année en cours, mais aussi celles d'années précédentes envoyées pour des retardataires : 8 de 1969, 26 de 1970, 151 de 1971.

Au total, pour ces trois années et à la date du 14 février 1973, respectivement 2 672, 2 829 et 2 963 cotisations. Une progression constante donc, malgré les trop nombreux décès que nous déplorons.

Et, pour 1972, nous totalisons à ce jour 2 985 cotisations.

Comme il y a encore (et toujours) des adhérents qui « oublient » de répondre à notre premier appel ou n'y répondent qu'avec retard, il est certain que nous dépasserons pour l'année 1972 les 3 000 cotisations REGLEES.

Cela pour la première fois !

Profitez de cette occasion pour redire à tous les cotisants : ceux et celles qui doublent, triplent, décuplent la cotisation demandée, mais celles et ceux aussi auxquels des difficultés certaines imposent de s'en tenir aux 5 F ou 15 F minima, les grands remerciements qu'il est impossible d'adresser à chacun, à chacune, individuellement.

Chaque mandat reçu c'est une preuve supplémentaire que continuent l'amitié et la solidarité qui nous liaient à Buchenwald et à Dora.

Les nouveaux adhérents

Le nombre des nouveaux adhérents à notre association est depuis plusieurs années en progression constante.

1971 : 103 nouveaux adhérents (76 anciens déportés, 13 familles de disparus, 14 amis de la déportation).

1972 : 201 nouveaux adhérents (146 anciens déportés, 47 familles de disparus, 8 amis).

1973 : déjà 94 nouveaux adhérents (68 anciens déportés et 26 familles de disparus).

Apport précieux qui tend à combler les vides, hélas trop nombreux, provoqués par les décès de camarades pour qui maladies et infirmités ont encore aggravé l'accumulation des ans.

Apport qui pourrait être plus important encore, si chaque membre de l'association s'efforce d'obtenir l'adhésion de l'ancien de Buchenwald qu'il connaît et qui, encore, est en dehors de notre grande famille.

**

Quelques lignes dans notre courrier

« Excusez-moi si je ne vous écris qu'aujourd'hui pour vous envoyer ma cotisation de 50 F. Comme vous le savez peut-être, mon mari est décédé brutalement le 28-7-1972. Je désirerais rester à votre association Buchenwald si vous n'y voyez pas d'objection.

« Le 9-8-1972, j'ai été victime d'un accident dont je souffre encore en ce moment et c'est la raison de mon retard, sans cela je vous aurai écrit depuis longtemps...

« Mme Kocher-Ott Elisabeth,
11 janvier 1973. »

Tout commentaire affaiblirait le témoignage de fidélité et d'amitié de cette veuve d'ancien déporté.

**

remerciements

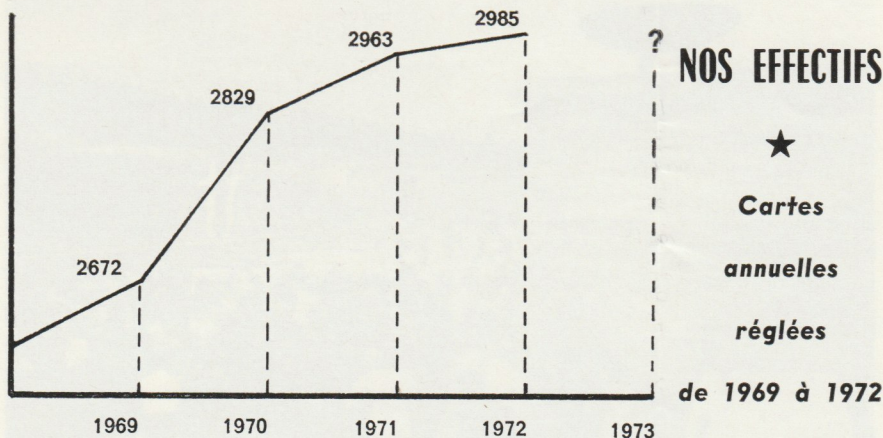
Richard Ledoux, Charles Roth... ont, enfin, l'an dernier, obtenu le titre officiel de « déporté résistant » amplement mérité par leur activité dans la Résistance, dès les premiers jours de l'occupation.

Leur pension d'invalidité vient d'en être d'autant revalorisée.

Sur le rappel perçu ils ont, l'un et l'autre, envoyé à notre organisation une somme très, très importante.

« Geste normal et qui ne mérite pas de telle publicité... » estiment-ils.

Geste dont nous leur sommes profondément reconnaissant et dont ils doivent souffrir que nous les remercions publiquement, en leur renouvelant notre affectueuse amitié.



Ces chiffres 1° ne tiennent pas compte des abonnements au « Serment » réalisés par des non-adhérents ;

2° augmenteront encore au fil des mois, notamment pour 1972 et même 1971, car il y a toujours des camarades à qui il faut adresser un ou plusieurs rappels avant qu'ils « trouvent le temps » de nous adresser le chèque réclamé.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

la parité des pensions

LE MINISTÈRE NOUS ÉCRIT

Nous recevons du directeur du cabinet du ministre des A.C. et V.G. une longue lettre dont nous extrayons les passages essentiels :

« Par lettre citée en référence, vous avez bien voulu me faire parvenir la résolution adoptée par le Bureau national de votre groupement lors de sa réunion du 28 octobre dernier, à propos des retards apportés au paiement des sommes dues depuis le 1^{er} janvier 1971 à certains de vos adhérents, au titre de la mise à parité des pensions des déportés politiques avec celles des déportés résistants.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'une étude encore récente, il ressort qu'à l'échéance du 12 juillet 1972, 13 380 déportés politiques avaient été mis en possession d'un titre de paiement comportant le bénéfice de la mise à parité progressive de leur pension avec celle d'un déporté de la résistance atteint des mêmes infirmités.

« Le nombre total des déportés politiques vivants au 1^{er} janvier 1971, date d'entrée en vigueur de la loi du 9 juillet 1970, étant évalué à 16 500 (dont 14 000 titulaires d'une pension de taux au moins égal à 85 %, seuls concernés par les dispositions de ladite loi), il apparaît que la presque totalité des bénéficiaires potentiels de la loi susvisée ont reçu actuellement application des deux premières majorations prévues par celle-ci à compter des 1^{er} janvier 1971 et 1^{er} janvier 1972.

« Les dossiers non encore réglés sont des dossiers non disponibles en raison de procédures en cours soit devant les Commissions de réforme, soit devant les juridictions des pensions. La mise

à parité sera à leur égard effectuée au fur et à mesure de l'aboutissement de ces procédures. »

13 380 « politiques » sur 14 000 concernés auraient donc bénéficié des effets de la parité des pensions. Si ces chiffres sont exacts, 620 de nos camarades attendent que leur soient appliquées les dispositions d'une loi datant de juillet 1970 et dont les premiers effets prenaient date du 1^{er} janvier 1971 ! Lorsque l'on sait que pour certains des intéressés, les pensions militaires d'invalidité constituent le plus clair de leurs ressources, on apprécie mal la tranquillité avec laquelle les autorités officielles exposent leur carence.

La valeur du point d'indice

La valeur du point d'indice de nos pensions est fixée à 12,17 F depuis le 1^{er} octobre 1972.

Les traitements des fonctionnaires augmentant de 3,40 % à compter du 1^{er} janvier 1973 (1,90 % au titre du rattrapage des traitements sur les prix pour 1972, et 1,50 % pour l'année en cours), la valeur du point d'indice de nos pensions d'invalidité bénéficiera de la même mesure. Ce qui devrait porter

$$\text{à } 12,17 \text{ F} + \frac{12,17 \times 3,40}{100} =$$

$$12,17 + 0,41 = 12,58 \text{ F.}$$

D'autres augmentations (moins importantes) doivent avoir lieu en cours d'année, en juin, octobre, décembre 73.

ENFANTS HANDICAPÉS

Nous portons à la connaissance de nos lecteurs la formation d'un « Comité de défense et d'aide aux enfants handicapés inaptes, nés de déportés et d'internés ».

Ce Comité est à même de renseigner ceux de nos amis que préoccupe une telle situation : tant sur les quelques droits, hélas ! très rares reconnus aux familles ayant des enfants handicapés, que sur l'action poursuivie par le Comité pour qu'enfin le pays reconnaisse la priorité de leurs droits.

Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Daniel Roger, 29, chemin de Montreuil, 93 - Noisy-le-Sec.

Nos droits à la Retraite

Depuis le 1^{er} janvier 1973, dans quelques entreprises importantes, les conventions collectives reconnaissent aux anciens déportés ou internés, des avantages appréciables pour leur départ à la retraite.

Citons deux exemples : Renault, où le départ à la retraite peut avoir lieu à 58 ans dans les mêmes conditions qu'à 60 ans. Les Chantiers de l'Atlantique (St-Nazaire), où il n'y a pas de possibilités de départ avant l'âge de 60 ans, mais où, de 60 à 65 ans, déportés et internés bénéficieront d'une pension égale à 85 % de leur salaire net (alors que jusqu'ici pension vieillesse de la Sécurité sociale et retraite complémentaire équivalent à environ 60 % des salaires).

Deux exemples intéressants (probablement ne sont-ils pas les seuls), mais qui, en tout cas, devraient rapidement s'étendre à d'autres entreprises ?

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Jean BOURIAULT (K.L.B.), de Montmorillon (Vienne), décédé à la clinique F.-H.-Manhes de Fleury-Mérogis, le 20-12-1972.

Jean BEGUE, de Toulouse (K.L.B. 44.447), a perdu sa mère fin décembre 1972.

Mme CARRIERE, de Paris (mère de Pierre CARRIERE, mort à Buchenwald), décédée le 1-11-1972.

Mme Louise FELIX, d'Angoulême, veuve de déporté, mère de notre ami Jean FELIX, membre du Comité National.

Jean DEPOIL (K.L.B. 81.229), décédé à l'âge de 62 ans à Paris.

Alphonse HARDY (K.L.B. 43.881), décédé à l'âge de 73 ans à Bollène (Vaucluse).

Joseph KOCHER-OTT (K.L.B.), décédé le 28-7-1972 à Duttelenheim (Bas-Rhin).

Charles MARTIN (K.L.B.), décédé le 18-4-1972 à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône).

Mayer POUTCHITS (K.L.B.), Paris-10^e, décédé le 25-1-1973 à 81 ans.

Pierre POUZOL (K.L.B. 51.634), décédé le 28 janvier 1973 à Saint-Germain-de-Fly (Oise).

Victor RICUPERO (K.L.B. 41.183), décédé à Grenoble.

Mme BRENIER, décédée le 30 juin 1972 (membre de notre organisation, elle était la veuve de Jean BRENIER (K.L.B. 39.970), décédé le 18 mai 1945 après son évacuation de Buchenwald, et la mère de Joseph Emile BRENIER (K.L.B. 38.571), décédé le 13 avril 1945 au camp de Javenitz).

Jean RIEU (K.L.B.), ancien député, membre du Comité Central du Parti Communiste, conseiller municipal de Suresnes, est décédé le 30 décembre 1972. Une délégation du bureau de notre association était présente à ses obsèques.

Léon JACQUEMIN-VERGUET (K.L.B. 51.392), décédé en janvier 1973 à l'âge de 65 ans, à Saint-Claude.

Pierre ROUSSET (K.L.B. 30.642), décédé le 11 janvier 1973 à l'âge de 48 ans, à Paris.

Mme Veuve SARTORI, membre du Comité d'honneur (veuve de Jean SARTORI - K.L.B. 10.133, décédé au camp), est morte le 9 décembre 1972. Notre secrétaire général Daniel ANKER représentait notre association.

Aux familles durement éprouvées dans leur affection, nous apportons toutes nos condoléances, toute l'expression de notre très grande et très sincère tristesse.

Un bonjour des U.S.A.

Le camarade Mateos René Généros, matricule 44.873 - Buchenwald - Dora et Hartzungen, se rappelle aux bons souvenirs de ses amis des prisons françaises (St-Arnoult, Caen, Compiègne) et des camps de concentration.

Travaillant actuellement aux Etats-Unis — où il reçoit « Le Serment » — il compte encore y rester un an ou deux. Il envoie son bonjour à tous ses camarades.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos

NOS JOIES

LES NAISSANCES

Nous ont annoncé, avec beaucoup de joie et de fierté, la naissance de :

Son petit-fils Yanne (28.11.72), Jean Del Rio (KLB).

Son petit-fils David (18.11.72), Pierre Redant (KLB 75.625).

Sa petite-fille Elsa, Jean Migoud, de Villeurbanne (KLB).

Son arrière-petit-fils Sébastien, Adrien Mure (KLB 38.719) de Vallauris.

Mme et M. Emile Bolatre, dont le père Pierre Bolatre (KLB 44.610) est décédé à Buchenwald, sont, depuis le 31 janvier 73, grands-parents du petit Cédric, leur 5^e petit-enfant.

Aux heureux parents et grands-parents, toutes nos félicitations et tous nos vœux de très long bonheur pour ces jeunes et nouvelles vies.

LES MARIAGES

Lucien Cobeli (KLB), de Biscarosse, s'est marié le 25 novembre 1972 avec Madeleine Lamothe.

Chantal, petite-fille de Gaston Thuillier, s'est mariée avec Jean-Paul Donin.

A toutes et tous, longue prospérité.

RECHERCHES

René Matéos, né le 16-12-1921 à Cugny (Aisne), ancien membre du réseau Buckmaster, arrêté le 2 octobre 1943 à Saint-Arnoult, prison de camp, puis Compiègne, Buchenwald, matricule 44.873, Dora, Hartzungen, Bergen-Belsen, serait heureux d'entrer en relation avec des camarades de Dora qu'il a pu connaître durant son internement. Son adresse : C/O M. Warner, Doubling Road Greenwich, Connecticut - U.S.A.

**

Mme Verneau, 26, rue Antoine-Fratucci à Vanves (Hauts-de-Seine), désirerait entrer en contact avec les anciens déportés qui auraient connu son frère : Jean Verneau, né le 20-8-1921, matricule 38.398, qui travaillait au Karminy Electriciens 29, qui se mêlait souvent au Karminy 27 et était au Revier d'Elrich le 19-1-1945.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

DÉCORATIONS

Jean Amice (K.L.B. 49.570), membre de notre Comité national et de la Commission de contrôle financier, a reçu la croix de la Légion d'honneur le 28 janvier 1973 à Verrey-sous-Salmaise (Côte-d'Or).

Albert Ferratier (K.L.B. 49.609), décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 22 décembre 1972.

Joseph Fimbel (K.L.B.) a été décoré de la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

François Guerrie (K.L.B. 30.580), membre de notre Comité national, élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur.

Le Docteur Joseph Brau (K.L.B. 31.299) qui, appelé à Buchenwald à assurer les tâches de médecin au revier, accompli un travail considérable au service de l'ensemble des internés. Notre camarade vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Il nous écrit : « Cette distinction ne m'honore pas personnellement mais rejaillit sur toute l'association de nos camarades de Buchenwald, car c'est bien à Buchenwald que je dois cette distinction. »

A tous ces amis, nous avons fait parvenir nos félicitations et l'expression de notre profonde amitié, de notre grande satisfaction aussi de voir leur courage et leur dévouement trouver une consécration officielle. Au travers chacun d'entre eux, c'est notre association tout entière qui se trouve honorée.

Une rue « Marcel Peyrable »

Le conseil municipal de Gonesse (Val-d'Oise) a décidé le 5 décembre dernier de donner le nom de Marcel Peyrable à une rue de Gonesse dont il a été maire à la Libération.

Ancien déporté à Buchenwald (K.L.B. 51.542), Marcel Peyrable faisait partie de ce convoi (Poissy, Melun, Châlons, Compiègne) arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944 et qui comprenait notamment : André Leroy, Henri Guilbert, Richard Ledoux, etc. Notre camarade est décédé le 31 janvier 1966 sans avoir jamais cessé, malgré l'âge et la maladie, de lutter pour le triomphe de l'idéal de sa vie.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. -
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"CAMPS DE FEMME" Franco : 23 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS" Franco : 23 F

Ces six volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 28 F

"LA DEPORTATION EN AFRIQUE DU NORD" Franco : 23 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO" Franco : 28 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

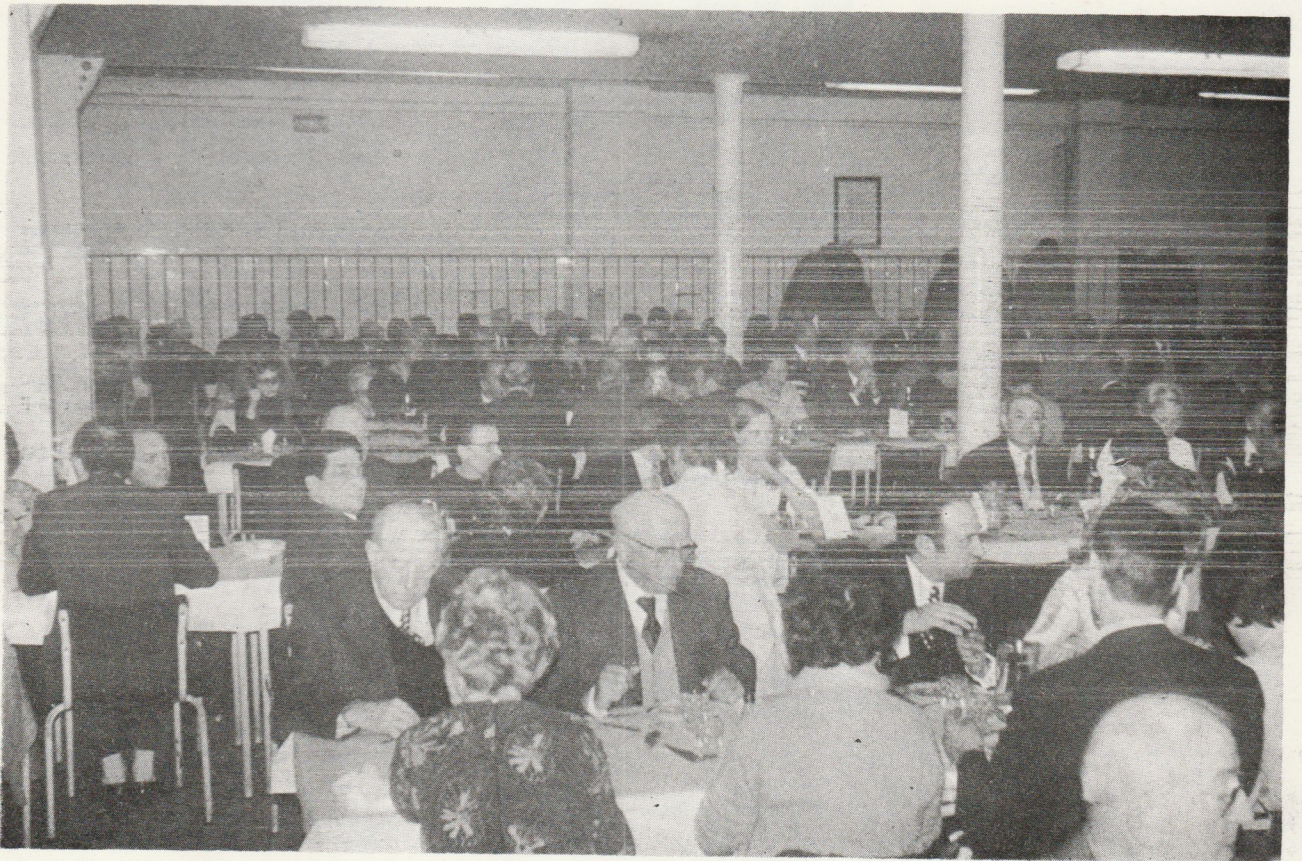
INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Association Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Une (faible) partie des 518 convives de notre grand repas du 4 février. Un menu soigné, un service de qualité, une ambiance de chaude amitié. L'espoir de se revoir l'an prochain.